

CARTE DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

Guide de l'enseignant

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIVISION DE L'ENSEIGNEMENT

AUTORISÉ PAR LE MINISTRE
AOÛT 1984

REMERCIEMENTS

Ce document est une traduction d'extraits du document *Carte de Terre-Neuve et du Labrador, Teacher Resource Book*, 1984. (Décembre 2021)

Le ministère de l'Éducation de Terre-Neuve-et-Labrador aimerait remercier le Bureau des services en français qui a coordonné les services de traduction et le Programme des langues officielles en éducation du Patrimoine canadien qui a fourni une aide financière pour la réalisation de ce projet.

À NOTER : Dans le présent document le masculin est utilisé à titre épïcène.

Note au lecteur : Le nom de la province utilisé dans le document original publié en 1984 est Terre-Neuve et Labrador.

Le 6 décembre 2001, le nom de la province a officiellement changé à Terre-Neuve-et-Labrador.

PRÉFACE

La publication de la « Carte de Terre-Neuve et du Labrador » est l'aboutissement d'un projet qui a été proposé dès 1976. L'idée de produire une carte avec les noms de lieux d'origine française de Terre-Neuve et du Labrador a été lancée par René Enguehard, un ancien conseiller pédagogique. M. Enguehard avait fait certaines recherches préliminaires pour ce projet, mais n'a pas été en mesure de poursuivre à l'époque. Cependant, l'intérêt pour la Carte de Terre-Neuve et du Labrador s'est maintenu, et on a continué à se pencher périodiquement sur sa nature et son importance pour l'examiner et en discuter.

Depuis le début, j'ai considéré la Carte de Terre-Neuve et du Labrador comme une initiative particulièrement précieuse; je pressentais qu'elle contribuerait grandement au programme, en particulier dans les domaines d'études de Terre-Neuve et du français. En 1980, j'ai donc décidé de prendre la responsabilité de l'achèvement du projet. À partir d'une connaissance sommaire de la contribution du français aux noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador, j'ai étudié la documentation compilée, j'ai fait d'autres recherches et j'ai entrepris de redéfinir la tâche.

La Carte de Terre-Neuve et du Labrador est une initiative visant à informer les élèves de l'influence du français sur Terre-Neuve et Labrador, comme en témoignent un nombre important de noms de lieux dans la province. La tentative de documenter les noms de lieux et de retracer leur évolution au cours des quatre derniers siècles a parfois causé des frustrations, mais a toujours été intéressante et stimulante. On trouve beaucoup de documentation sur les noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador dans une diversité de sources; cependant, les renseignements sont souvent peu concluants, incomplets, spéculatifs, sinon contradictoires. La portée et la complexité de la tâche ont augmenté au fur et à mesure des progrès de la recherche, jusqu'à ce qu'il devienne nécessaire de nous imposer certaines limites. C'est pourquoi les renseignements présentés dans ce livre de ressources sont nécessairement sélectifs.

Je voudrais remercier les personnes suivantes pour leur contribution précieuse à la Carte de Terre-Neuve et du Labrador. Adele Walsh, ancienne assistante de recherche de la section des programmes, qui a effectué certaines recherches aux premiers stades du projet; Susan Rendell, rédactrice de la section des programmes, qui a effectué des recherches additionnelles et révisé ce livre de ressources; Geraldine Walsh, sténographe de la section des programmes, qui a patiemment et professionnellement dactylographié tant l'original que la version définitive de cet ouvrage.

Patrick Balsom
avril 1984

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Introduction..... | 1 |
| Une brève esquisse historique | 2 |
| Noms de lieux..... | 4 |
| Les cartes..... | 6 |
| La province de Terre-Neuve et du Labrador..... | 11 |
| Classification des noms de lieux | |
| Catégorie I..... | 12 |
| Catégorie II..... | 12 |
| Catégorie III..... | 12 |
| Bibliographie..... | 13 |

Les cartes reproduites dans ce document sont les suivantes :

| | |
|-----------------|--|
| Page couverture | Levasseur. Partie de la carte du monde de Levasseur de 1601, d'après une reproduction de Ganong, 1964. |
| P. 5 | Giacomo Gastaldi. Imprimée dans un ouvrage de G.B. Ramusio, 1556. |
| p. 7 | W.S. Blaeu. <i>Extrema Americae : Terra Nova, Nova Francia, Adjacentiag.</i> Amsterdam : 1660. |
| P. 9 | N.B., ingénieur au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine. Carte de L'Isle de Terre-Neuve. 1744. |

INTRODUCTION

Pendant près de cinq siècles d'histoire, Terre-Neuve et le Labrador ont entretenu des liens étroits avec différentes nations européennes. Les contacts entre Terre-Neuve et le Labrador et ces nations se reflètent dans la toponymie riche et variée dont notre province s'enorgueillit aujourd'hui. La Carte de Terre-Neuve et du Labrador vise à documenter l'importante contribution des Français (dont les Normands, les Bretons et les insulaires de la Manche) à cet aspect important de notre patrimoine culturel. Cet ouvrage a pour but de déterminer les noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador qui sont d'origine française et de retracer leur évolution avec le plus d'exactitude possible.

La Carte de Terre-Neuve et du Labrador comprend une carte et ce guide de l'enseignant. La carte présente les noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador d'origine française; le document [original] contient des renseignements utiles à l'appui. Plus précisément, l'ouvrage [original] décrit le projet dans son ensemble, contient une esquisse historique du rôle des Français à Terre-Neuve et au Labrador, et présente des renseignements sur les noms de lieux que l'on voit sur la carte.

Cette documentation est destinée à un usage pédagogique. Les enseignants peuvent l'utiliser lorsqu'ils la considèrent comme appropriée; cependant, il convient de noter que la Carte de Terre-Neuve et du Labrador est particulièrement pertinente pour les sciences humaines de 5^e année et les « ensembles culturels » du programme de français à l'élémentaire [1984].

Une étude des origines et de l'évolution des noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador comporte plusieurs difficultés importantes. Une telle étude doit comprendre un certain degré de spéculation. La nature spéculative de la tâche découle des renseignements parfois imprécis, contradictoires ou incomplets qui forment la base de recherche du projet. Cette difficulté est accentuée par l'inaccessibilité de certaines sources. Compte tenu de la complexité de la tâche, il est probable que la carte et le livre contiennent certaines inexactitudes. Cependant, nous espérons que la Carte de Terre-Neuve et du Labrador suscitera un intérêt pour ce domaine.

Une partie importante de la préparation de la Carte de Terre-Neuve et du Labrador a consisté à déterminer et à sélectionner les noms de lieux à inclure sur la carte. Nous avons consulté le Répertoire géographique du Canada de 1968 où se trouve la liste officielle des noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador; il contient une classification exhaustive de toutes les régions nommées, qu'il s'agisse de localités sans population permanente ou dont la population est inférieure à dix personnes, d'un village, d'une petite ville ou d'une grande ville. Pour qu'un nom de lieu puisse figurer sur la Carte, une forme ou une autre de ce nom doit être reconnue dans le Répertoire.

Compte tenu de la liste exhaustive des zones nommées dans le Répertoire, il était nécessaire de choisir un second critère pour la sélection des noms de lieux à inclure sur la Carte. La carte MCR 30 de 1975 a été choisie dans ce but, parce qu'il s'agit d'une carte récente dont la liste des noms de lieux a fait l'objet d'une mise à jour raisonnable répondant aux préoccupations ou à l'intérêt de la population générale. La plupart des noms de lieux de la Carte de Terre-Neuve et du Labrador figurent sur la carte MCR 30. Certains noms autres que ceux trouvés sur la carte MCR 30 ont aussi été ajoutés parce qu'ils reflètent l'importante contribution française aux noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador et qu'ils présentent un intérêt en eux-mêmes.

UNE BRÈVE ESQUISSE HISTORIQUE

De nombreux noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador ont une origine européenne que l'on peut retrouver; d'autres, cependant, sont beaucoup plus faciles à reconnaître que d'autres. Ces noms de lieux reflètent l'histoire riche et variée de ce qu'on appelle aujourd'hui Terre-Neuve et Labrador. Le survol historique ci-après résume les activités des différentes nations européennes sur nos côtes et constitue un contexte pour la discussion sur la contribution française aux noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador.

La « *Newe Founde Launde* »

Quand la nouvelle de l'existence de Terre-Neuve et du Labrador s'est répandue, une foule d'aventuriers, d'explorateurs et de pêcheurs de différentes nations d'Europe sont venus, en particulier d'Espagne, du Portugal, de France et d'Angleterre. À partir du début du XVI^e siècle, ils arrivaient chaque année pour exploiter les richesses de ces eaux côtières. Même si toutes les grandes puissances coloniales étaient attirées par l'abondance du poisson, Terre-Neuve et Labrador ne représentaient qu'une très petite partie de leurs intérêts à l'échelle mondiale. L'Espagne, le Portugal, la France et l'Angleterre avaient tous des possessions importantes ailleurs dans le Nouveau Monde, qui représentaient aussi un potentiel économique attrayant.

Peut-être en raison d'un intérêt supérieur pour leurs autres possessions, ou parce que les efforts requis pour maintenir un contrôle sur des territoires nouvellement découverts, l'Espagne et le Portugal ont manifesté peu d'intérêt pour l'établissement de colonies permanentes à Terre-Neuve et au Labrador. Leur principal intérêt dans cette partie du monde était le poisson, facile d'accès avec les vaisseaux qu'ils utilisaient en Europe. Étant donné l'esprit d'aventure et de découverte qui caractérisait l'époque, l'Espagne et le Portugal considéraient peut-être comme inutile une lutte entre quatre nations pour Terre-Neuve et Labrador, et ont plutôt cherché d'autres possessions.

Quoi qu'il en soit, l'Espagne et le Portugal n'ont pas essayé de coloniser officiellement Terre-Neuve et Labrador. Cela a permis à la France et à l'Angleterre d'établir des colonies permanentes à différents endroits sur l'île. À la même époque, la France et l'Angleterre se faisaient concurrence pour le contrôle territorial de différentes parties du Nouveau Monde. Le conflit autour de Terre-Neuve et Labrador faisait partie de la compétition qui se jouait à l'échelle mondiale, essentiellement une succession de guerres pour la suprématie coloniale qui ont grandement touché le cours des événements à Terre-Neuve et au Labrador.

Étant donné que cette esquisse historique vise principalement la participation de la France à la colonisation de Terre-Neuve et du Labrador et, par la suite, aux arrangements de pêche entre la France et l'Angleterre, il est intéressant de considérer plus spécialement les relations entre ces deux nations. Leur action commence autour de l'année 1500 et s'étend sur quatre siècles jusqu'à environ 1904. L'évolution de Terre-Neuve et Labrador d'un territoire disputé à une entité politique distincte peut-être divisée en trois phases : 1500 à 1713, 1713 à 1814 et 1814 à 1904.

Exploration et premiers établissements (1500-1713)

De 1500 à 1713, la France et l'Angleterre ont toutes deux essayé de prendre possession de parties distinctes de l'île de Terre-Neuve. Les deux pays avaient plusieurs installations le long de la côte, mais aucun ne pouvait raisonnablement dire qu'il avait le contrôle sur l'ensemble de l'île. Cependant, cette situation allait changer radicalement à la signature du traité d'Utrecht en 1713.

Selon les conditions du traité d'Utrecht, la France renonçait à sa tentative officielle d'établir et de maintenir une colonie permanente à Terre-Neuve. Cela signifiait l'abandon officiel d'établissements existants à des endroits comme Plaisance, Havre Bertrand, Grand Banc, Fortune et L'Ermitage, qui avaient été établis par les Français ou les Basques sous domination française. Les Anglais obtenaient aussi le contrôle de la pêche et du commerce associés à Terre-Neuve ainsi que sur les mers de l'Amérique du Nord.

Contrôle de la colonie (1713-1814)

Après le traité d'Utrecht en 1713, les Anglais ont été en mesure de consolider leur contrôle sur l'île de Terre-Neuve. Les Français ont reconnu la souveraineté anglaise et les Anglais ont accepté que les Français aient des droits de pêche dans les eaux de Terre-Neuve. Selon les conditions du traité de Paris (1763), la France maintenait ses droits de pêche autour de la côte de Terre-Neuve et dans le golfe du Saint-Laurent, tout en réaffirmant sa possession des îles de Saint-Pierre et Miquelon.

Terre-Neuve a existé pour la première fois en tant qu'entité politique en 1793; jusqu'à cette date, le gouvernement de Londres avait été responsable du territoire de l'île et Terre-Neuve n'était qu'une possession coloniale parmi de nombreuses autres. En fait, les traités étaient négociés par l'Angleterre au nom de ses colonies et de ses possessions. Entre 1793 et 1814, le statut de dépendance de Terre-Neuve a changé considérablement; le poste et quartier de pêche d'été de l'amirauté anglaise a été reconnu comme colonie à part entière.

Après le traité d'Utrecht en 1713, les anciens établissements français et basques ont cessé d'exister ou ont graduellement été peuplés par des colons anglais. N'ayant plus l'appui du gouvernement français, de nombreuses personnes d'expression française ont quitté Terre-Neuve, quoique certains aient décidé de rester sur l'île. L'effet des conditions du traité d'Utrecht sur les noms de lieux fut important : peu de noms de lieux d'origine française sont apparus après 1713. Il y eut cependant des exceptions, comme la French Shore, qui s'étendait du cap Bonavista jusqu'à la pointe Riche (de 1713 à 1783), puis du cap St. John au cap Ray (de 1783 à 1904), et la région de Baie Saint-Georges et Port-au-Port qui a été établie par des familles françaises et acadiennes au XVIII^e siècle.

La colonie et la French Shore (1814-1904)

Pendant la période de 1814 à 1904, l'Angleterre a confirmé l'existence de la colonie de Terre-Neuve, lui accordant le statut de gouvernement représentatif en 1832, puis, finalement, de gouvernement responsable en 1855. Les Français ont maintenu le contact avec Terre-Neuve grâce à leur droit de pêche le long de la French Shore, qui, de 1783 à 1904, s'étendait du cap St. John au cap Ray. À la fin de l'arrangement de la French Shore en 1904, les Français ont cessé d'avoir un accès direct à la côte de Terre-Neuve et du Labrador.

L'existence de la French Shore a grandement contribué à l'apparition de nombreux noms de lieux d'origine française dans l'ère moderne. Étant donné que les Terre-Neuviens ne pouvaient pas s'établir sur la French Shore, les Français, même s'ils étaient surtout des pêcheurs saisonniers, avaient des installations estivales, dont les noms ont généralement été reconnus sur les cartes de Terre-Neuve.

NOMS DE LIEUX

Les noms de lieux évoluent. Ils sont créés, parfois transformés, et disparaissent souvent dans l'histoire. Les noms de lieux doivent leur existence au besoin qu'a l'humain de nommer son environnement et de l'organiser en une sorte ou une autre de plan d'ensemble.

L'imposition de noms de lieux est une étape essentielle de l'exploration et de l'établissement de tout territoire. C'est à l'arrivée des premiers Européens à Terre-Neuve et Labrador que le processus de nomination des bancs, des rochers, des îles, des anses, des ports et des baies a commencé. Les noms de lieux pour les nouvelles localités peuvent avoir plusieurs sources : ils peuvent être empruntés au pays d'origine de la ou des personnes qui choisissent le nom; ils peuvent être le nom d'un saint, d'une personne ou d'une famille; ils peuvent rappeler un événement historique ou faire référence à un métier; ils peuvent être descriptifs.

Une fois que la localité a reçu un certain nom, ce nom doit être connu et accepté de tous. Enfin, il doit être reconnu par les cartographes, qui, lorsqu'ils créent des cartes, attribuent un degré de permanence aux noms de lieux. Parce que les côtes de Terre-Neuve étaient connues des premiers navigateurs et cartographes européens et qu'elles ont suscité l'intérêt de pêcheurs d'Espagne, du Portugal, de France et d'Angleterre, il est parfois difficile de remonter aux origines exactes de certains noms. Cette difficulté provient du fait que les premiers cartographes avaient tendance à adapter les noms transmis par les marins et les explorateurs, ou trouvés sur des cartes ou des plans étrangers, à des mots ressemblants dans leur propre langue.

Le processus de dénomination et de cartographie à Terre-Neuve et Labrador s'est probablement fait de façon plutôt désordonnée, avec des périodes d'activité intense et d'autres de manque d'intérêt. Il est aussi probable que des cartographes de différentes nations ont parfois enregistré différents noms pour la même localité, et qu'une certaine uniformité n'est survenue que graduellement par la suite.

LES CARTES

Une partie importante de la recherche pour ce projet a consisté à étudier des cartes et des plans de Terre-Neuve et Labrador du début des années 1600 à aujourd'hui. (Toutes les cartes et tous les plans consultés sont mentionnés dans la bibliographie.) Cette étude a apporté de nombreux détails utiles sur les noms de lieux, en particulier au sujet de leur état initial et de leur évolution au fil du temps.

Les cartes et les plans qui représentent Terre-Neuve au XVI^e siècle montrent le peu que l'on connaissait, en réalité, sur la géographie de la « *newe founde Launde* ». Sur les cartes du XVI^e siècle, Terre-Neuve était représentée comme un archipel comprenant un nombre variable d'îles de différentes formes, tailles et positions relatives. Il y avait peu de noms de lieux et ils étaient largement dispersés parmi les « îles ». Il a fallu presque cent ans pour que les cartes commencent à montrer Terre-Neuve sous sa forme réelle.

Un bref survol d'une carte moderne de Terre-Neuve et Labrador donne rapidement une idée de la distribution des noms de lieux d'origine française le long de la côte. La côte sud, qui comprend la baie St. Mary's et la baie de Plaisance et s'étend vers l'ouest jusqu'à Port aux Basques, comprend encore de nombreux noms de lieux d'origine française dont plusieurs datent d'avant 1713, c'est-à-dire des efforts déployés par les Français pour créer des établissements officiels sur l'île. Sauf quelques noms dispersés d'origine française, la presqu'île Avalon à partir de la baie Trepassey nord, la baie de la Conception, la baie de la Trinité, la baie de Bonavista et la baie Notre Dame jusqu'au cap St. John ont des noms de lieux largement anglais à l'origine. Il est intéressant de noter la prédominance des noms de lieux d'origine française à partir du cap St. John nord le long du Petit Nord et de la côte ouest jusqu'au cap Ray. Ces noms reflètent l'existence de la French Shore. Entre 1713 et 1783, la French Shore s'étendait du cap Bonavista jusqu'à la pointe Riche, et plus tard, de 1783 à 1904, du cap St. John au cap Ray. La présence française du cap Bonavista à cap St. John entre 1713 et 1783 a plus de chances d'avoir laissé une marque indélébile sur les noms de lieux. Aujourd'hui, cependant, on discerne peu de noms de lieux d'origine française; l'un est toujours reconnaissable : Twillingate (Toulinquet ou Toulanguet). De cap St. John à cap Ray, les noms de lieux d'origine française sont manifestes et cela coïncide amplement avec les limites de la French Shore de 1783 à 1904. Certains des noms d'origine française de la région de la baie Saint-Georges et Port-au-Port datent sans aucun doute de l'arrivée de groupes épars d'Acadiens au XVIII^e siècle. Des noms de lieux d'origine française le long de la côte du Labrador semblent dater des premières explorations de Terre-Neuve et Labrador au XVI^e siècle.

Si l'on regarde de plus près ces noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador apportés par des personnes d'expression française, on voit que certains d'entre eux ont connu des transformations intéressantes. Cow Head en est un exemple : appelée cap Pointu par Cartier en 1534, dit-on, cette communauté a été renommée Cow Head par les Anglais; cependant, sur la carte annexée au Newfoundland Fisheries Arrangement de novembre 1885 (étudiée conjointement par des représentants français et terre-neuviens), le nom est devenu De la Tête de Vache, traduction littérale du nom anglais.

Une carte par de l'Isle imprimée la même année à la signature du Traité de Paris, en 1783, montre l'île de Terre-Neuve divisée selon les intérêts français et anglais. Les Français contrôlaient la côte de Port aux Basques au nord le long du Petit Nord, et au sud jusqu'au cap Bonavista; les Anglais avaient le contrôle à partir du cap Bonavista vers le sud le long de la presqu'île Avalon et de la côte sud vers Port aux Basques, et contrôlaient aussi la côte du Labrador. Sur une carte préparée par Zatta (1778) et publiée en Italie, les noms de lieux sont en italien, à l'exception d'un certain nombre en français. Les noms français sont évidemment empruntés à une carte française contemporaine. Cette tendance à emprunter des noms à des cartes provenant d'autres pays et à adapter parfois ces noms pour qu'ils se rapprochent de mots de la langue de l'emprunteur illustre la difficulté de remonter à l'origine des noms de lieux.

Il existe un nombre important de noms de lieux d'origine française sur les cartes actuelles de Terre-Neuve et Labrador dans leur forme originale : Baie Verte, Forteau, La Scie, Port aux Basques et St. Lunaire en sont quelques exemples. D'autres ont connu d'autres sortes de transformation : Lawn, Bauline, Point Rasey, Renewes. Un autre groupe de noms de lieux d'origine française ont été traduits littéralement en anglais : Hare Bay (baie aux Lièvres), White Bay (Baie Blanche), St. Lewis, Cape St. John. Il y a aussi d'autres groupes de noms de lieux à considérer : les noms qui semblent être d'origine française (Port au Choix et Port-au-Port, par exemple), mais qui, en réalité, proviennent d'autres sources; les noms d'origine incertaine qui semblent être de source française (par exemple, Molliers, Bay Roberts); les noms d'origine française remplacés par des noms d'origine anglaise sans qu'il y ait de rapport (par exemple, Cow Head, Middle Arm). On voit des variations inhabituelles dans l'évolution de certains noms. Par exemple, le nom Jean de Baie a évolué comme suit : Recensements (1794-1795), John le Bay; Turner (1906), D'Argent Bay; Ministère (1959), John the Bay; Canada (1973), Jean de Baie. Pour les besoins de la Carte de Terre-Neuve et du Labrador, les noms de lieux ont été classés en trois grandes catégories : noms de lieux d'origine française encore en français aujourd'hui; noms de lieux d'origine française transformés par l'usage général; noms de lieux d'origine française traduits en anglais ou remplacés par un nom anglais.

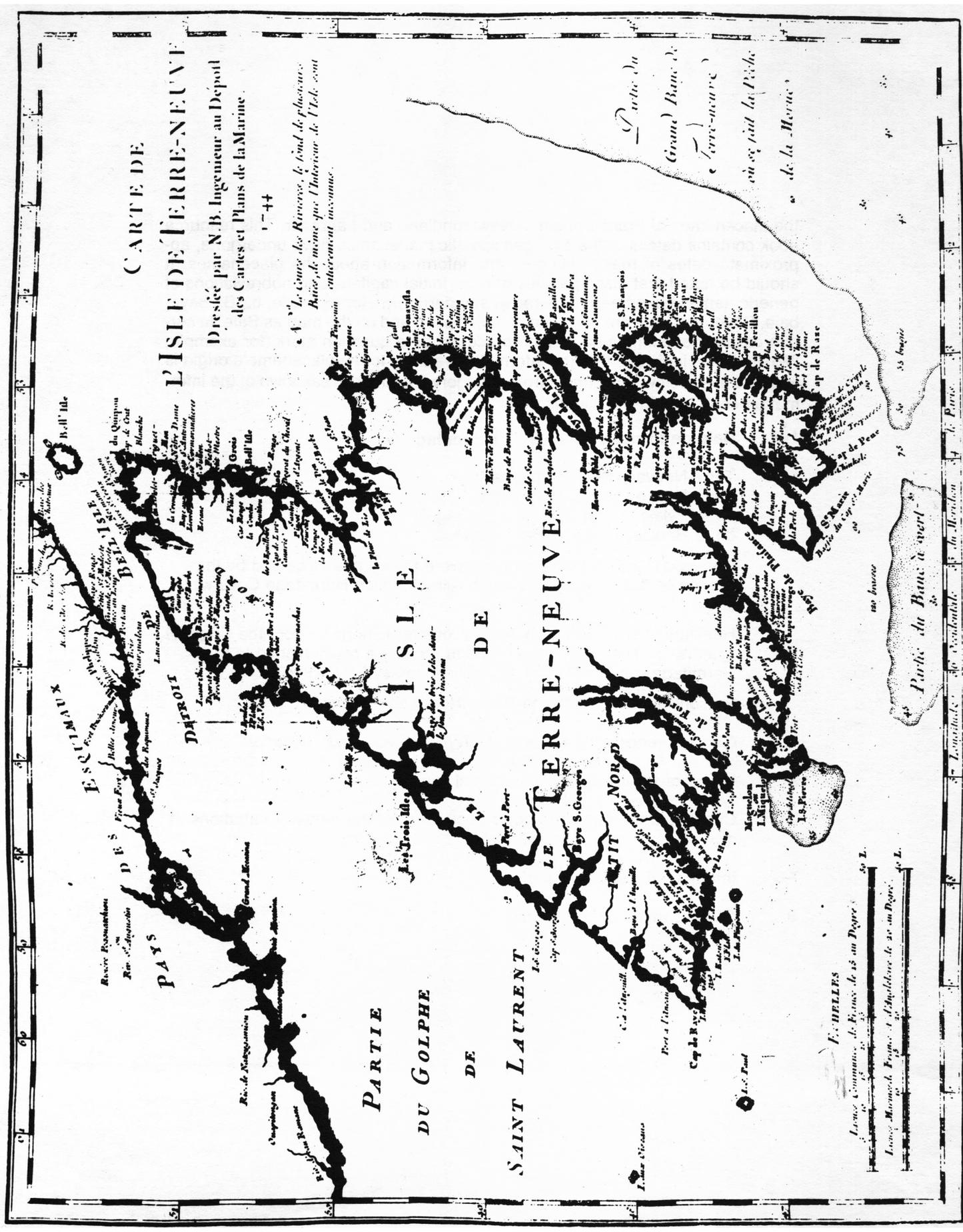
Deux noms d'une importance particulière pendant l'affiliation des Français avec Terre-Neuve et Labrador méritent une référence spéciale : Petit Maître et Petit Nord. Petit Maître, qui n'existe plus, était un établissement situé sur la côte est de la péninsule Great Northern; c'était le quartier général des activités de pêche de la French Shore. Le Petit Nord était le nom utilisé pour désigner la French Shore elle-même.

CARTE DE L'ISLE DE TERRE-NEUVE

Dressée par N.B. Ingénieur au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine.

1744

A. La Course des Rivières, le fond de plusieurs Baies, de même que l'Intérieur de l'Isle, sont entièrement inconnus.



PARTIE DU GOLPHE DE SAINT LAURENT

LE PETIT NORD

Partie du Grand Baie de Terre-neuve

Partie du Baie à l'ouest

LESCHELLES
 Une Commune de France de 15 au Degré
 Une Commune de France de 20 au Degré

La Carte de Terre-Neuve et du Labrador constitue un inventaire exhaustif des noms de lieux d'origine française de Terre-Neuve et du Labrador. Ce livre de ressources contient des détails sur les changements subis par certains noms de lieux, les dates approximatives de ces changements et divers renseignements sur ces noms. Noter que les différences de graphie, de majuscules ou minuscules initiales et d'abréviations des éléments génériques ont été uniformisées; par exemple, b., B., baye, baie, Baye et Baie ont tous été rendus par « Baie » sur la carte. Certains noms de lieux sont précédés d'un point d'interrogation (par exemple, ?Mollier); cela signifie que les renseignements sur l'origine du nom de lieu sont incertains. Voir ci-dessous quelques exemples de la **Catégorie I** avec les renseignements tirés des listes.

H9¹ **Baie de l'Ermitage**² / N9 **L'Ermitage**

Terre-Neuve (1693) l'Ermitage³
Terre-Neuve (1694) l'Hermitage⁴
de la Pylaie (1825) Baie de l'Ermitage⁵
de la Roncière (1904) l'Hermitage⁶

Selon Horwood (1965), douze établissements ont été fondés par les Français ou les Basques sous domination française, dont l'anse Hermitage⁷.

Hamilton (1978) : « L'un des premiers rendez-vous des pêcheurs des îles de la Manche ... "Selon eux, une des îles de la baie ressemblait à l'Hermitage, au large du port de Saint-Héliier, sur l'île de Jersey (Howley)⁸." »

Statut actuel : Hermitage Bay / Hermitage⁹

- 1 Grille de référence de la Carte de Terre-Neuve et du Labrador.
- 2 Nom de la localité dans sa forme originale.
- 3-6 Citations du nom ou de variantes sur des cartes et autres documents.
- 7-8 Renseignements sur le nom.
- 9 Nom actuel de la localité.

LA PROVINCE DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

Dans une étude sur les noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador, le point de départ le plus évident est le nom de la province. Tandis que « Newfoundland » et « Labrador » ne sont pas d'origine française, « Le Labrador » et Terre-Neuve sont des noms historiquement valides, dans la mesure où ils ont été utilisés du XVI^e siècle à aujourd'hui.

Si les désignations originales avaient déterminé les futurs noms de lieux, nous, Terre-Neuviens et Labradoriens, vivrions probablement à la Terra de Bacallaos et à la Terra Lavrador aujourd'hui. Terra de Bacallaos (terre de la morue) était la désignation portugaise de Terre-Neuve, et les experts croient que ce fut peut-être le premier nom attribué à l'île par des Européens. Comme le mentionne E.R. Seary (1958) : « ... les premiers noms attribués à des lieux à Terre-Neuve étaient portugais, comme on le voit sur des cartes produites quelques années après la découverte de l'île en 1497. » Même si un bon nombre de ces noms n'ont pas survécu à l'affluence de personnes d'expression française et anglaise sur ces côtes, l'origine d'un certain nombre de noms de lieux actuels à Terre-Neuve et au Labrador remonte à des sources portugaises, ce qui indique que ces noms étaient autrefois bien établis.

Ganong (1964) fait remonter aux lettres patentes (30 septembre 1502) la première utilisation du terme « newe founde Launde » pour l'île de Terre-Neuve, et à la carte latine de Ruysch de 1508 l'appellation Terra Nova. Comme le précise Ganong : « Peu de temps après, les Français l'appelaient Terre-Neuve, et les Anglais, Newfoundland. » On voit ci-dessous des exemples de cartes et de plans avec différentes désignations jadis appliquées à l'île de Terre-Neuve. (La forme que prend le nom correspond habituellement à la nationalité du cartographe ou de l'explorateur, quoique certains aient donné plus d'un nom. De plus, comme le latin était la langue des érudits à l'époque, le latin Terra Nova était parfois utilisé.)

Plan de Mercator (1569) Terra de Bacallaos
Champlain (1612) Terre-Neuve Ille
Alexander (1624) New Found Lande
Van Keulen (1681) Terra Nova
Coronelli (1692) I. Di Terra Nuova et New Foun Land
Visscher III (vers 1700) Terra Nova et Terre-Neuve
Carte de la Nouvelle France (1719) L'Isle de Terre Neuve

Même si le nom Terra de Bacallaos n'a pas survécu longtemps pour désigner l'île de Terre-Neuve, Terra Lavrador, désignation portugaise originale du Labrador, a traversé les siècles intacte, sauf que le « v » a été remplacé par « b ». Selon Ganong (1964) : « ... les données collectives suggèrent qu'il s'agissait du surnom (Lavrador, ou propriétaire foncier) d'un certain Fernandez, un pilote portugais des Açores, associé d'une certaine façon au premier voyage de Cabot... » selon Admiral S. Morison (Ganong, 1964), un « lavrador » était un agriculteur; dans les Açores, le terme désignait « un petit propriétaire foncier qui faisait labourer sa terre par d'autres pendant qu'il s'adonnait au commerce ou voyageait ». Les vieilles cartes contiennent aussi des variantes comme Terre de Labrador, Labrador et Laborador.

Rowe (1980) écrit qu'en 1500, un navire açoréen sous le commandement de John Fernandez – un propriétaire foncier – a pris la mer vers le Nouveau Monde avec les lettres patentes accordées par le souverain portugais. Fernandez a donné le nom de Lavrador à la première terre qu'il a touchée, « ... une terre qui avait porté le nom de Greenland pendant plusieurs centaines d'années ». Les cartographes ont ensuite transféré ce nom au continent nord-américain.

CLASSIFICATION DES NOMS DE LIEUX

CATÉGORIE I

1. Les noms de lieux qui ont conservé leur forme originale française; par exemple, Baie Verte.
2. Les noms de lieux dont le français original a connu seulement de légères variations jusqu'à aujourd'hui; par exemple, Brigus.
3. Les noms de lieux dont le générique est anglais et où l'ordre des mots peut avoir changé, mais dont l'élément spécifique (descriptif) est toujours français; par exemple, Notre Dame Bay (Baie de Notre Dame en français), Hermitage Bay (Baie de l'Ermitage en français).
4. Les noms de lieux qui sont très probablement d'origine française, ce qu'il serait cependant difficile de prouver, comme Molliers.
5. Les noms de lieux qui semblent être d'origine française, mais qui sont en fait des adaptations de noms d'autres sources; par exemple, Barachois Bay (Baie de Barachois ou de Barachoua en français), et Placentia.

[Voir page 17](#) à 39 du document

Carte de Terre-Neuve et du Labrador, Teacher's Resource Book (1984)

CATÉGORIE II

Cette catégorie comprend des noms de lieux qui ont subi des modifications phonologiques ou sémantiques, de sorte qu'ils semblent n'avoir aucun rapport avec le nom d'origine; par exemple, Oderin Island (Île Audierne en français), Belloram (Bande de l'Arier en français), Renew ou Renewse (Rougouse en français).

[Voir page 43](#) à 51 du document

Carte de Terre-Neuve et du Labrador, Teacher's Resource Book (1984)

CATÉGORIE III

1. Noms de lieux qui ont été traduits en anglais; par exemple, Hare Bay (Baie aux Lièvres en français), White Bay (Baie Blanche).
2. Noms de lieux d'origine française qui ont été remplacés par des noms anglais non apparentés au français; par exemple, Harbour Round (Grand Coup de Hache en français), Middle Arm (Havre Faux en français).

[Voir page 55](#) à 60 du document

Carte de Terre-Neuve et du Labrador, Teacher's Resource Book (1984)

BIBLIOGRAPHIE

[Voir page 61](#) à 63 du document

Carte de Terre-Neuve et du Labrador, Teacher's Resource Book (1984)